

Une catéchèse qui ouvre la « parole » pour ouvrir la « Parole »

par Colette BEAUCHEMIN¹

Une situation observée couramment

Pourquoi la catéchèse qui se déroulait relativement bien à l'enfance se met-elle à dysfonctionner lorsque les enfants arrivent vers l'âge de 10-12 ans ? Pourquoi ceux-ci commencent-ils à exprimer qu'ils en ont assez d'entendre la même chose, et que « la religion, ils savent tout ça » ? Jusque-là tout allait bien et voilà qu'ils se mettent à exprimer des doutes et des « soupçons »², allant même jusqu'à dire « je n'y crois plus ». Comment expliquer ce phénomène ?

1 Colette BEAUCHEMIN, présidente de l'Association québécoise de catéchèse biblique symbolique, offre de la formation en Catéchèse biblique symbolique dans son diocèse ainsi qu'à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal et dans les diocèses qui en font la demande. Elle poursuit actuellement la rédaction de son mémoire de maîtrise en théologie sur la formation des catéchètes. – Adresse : 5625, Panneton, Brossard, Qc, J4W 1J7 Canada ; courriel : colette.beauchemin@videotron.ca.

2 « Or, voici que, dans l'esprit de beaucoup, y compris d'enfants du catéchisme, la « crédibilité » des récits de miracles s'effondre. Ces récits paraissent « incroyables », et beaucoup éprouvent une répugnance insurmontable à admettre qu'ils soient les récits d'événements qui se seraient « réellement passés » tels qu'ils sont racontés. » Ch. PALIARD, *Le journal de la vie. Aujourd'hui la Bible*, n° 130, mars 1973, p. 20.

Au cours des années soixante-dix, cette situation préoccupait déjà bon nombre d'intervenants dans le domaine de l'éducation de la foi. À cette époque, Claude et Jacqueline Lagarde, un couple français, ont abordé le problème en développant une écoute rigoureuse de la parole des enfants pour bien saisir où se situaient ceux-ci lorsqu'ils prenaient librement la parole sur des récits bibliques. En analysant des centaines de retranscriptions de discussions entre enfants, ils ont mis au jour les processus mentaux des enfants et des adolescents. Ils en sont venus ainsi à identifier différents niveaux de parole qui correspondent à autant d'étapes de croissance. À partir de cette observation empirique, ils ont mis au point une grille opérationnelle qui permet de comprendre le processus mental à l'œuvre chez l'enfant, lorsqu'il prend la parole, et d'intervenir selon l'étape de développement où il se trouve. Selon l'univers mental propre à chaque étape de développement de l'enfance et de l'adolescence, ont ainsi été dégagés les apprentissages progressifs les plus aptes à donner signification et sens au langage biblique et liturgique de l'Église.

Une rupture nécessaire

L'enfance est l'époque de la vie où l'on emmagasine les images, les mots, les émotions. L'enfant enregistre une quantité d'informations venant des adultes qui l'entourent. Toutes ces données acquises sont en lui mais elles ne sont pas encore lui. Sa parole est le reflet du rapport *extérieur* qu'il entretient avec tous ces acquis.

Le jeune adolescent, lui, commence à prendre conscience que son identité a été fabriquée par d'autres, de l'extérieur. Il veut s'appartenir, se construire lui-même. Il se sert de sa parole pour dire sa recherche d'identité intérieure et les réalités extérieures lui semblent bien secondaires. Sa parole témoigne du rapport plus *intérieur* qu'il entretient avec sa réalité.

Dans une telle perspective, il ne faut pas se surprendre que l'adolescent quittant le monde de la dépendance face aux adultes, laisse tout ce qui le relie à l'enfance, y compris ses « acquisitions » religieuses. Quand parfois il dit « je n'y crois plus », il faudrait peut-être entendre qu'il ne peut plus croire comme il croyait quand il était enfant. Par conséquent, l'approche catéchétique utilisée à ce moment ne peut plus être en continuité directe avec celle de l'enfance. Elle doit prendre acte du passage-rupture d'une sorte de parole à l'autre.

Deux sortes de parole

L'observation des niveaux de parole proposée par les Lagarde se fonde sur la distinction entre « deux sortes de parole »³ humaines. Une première « parole en extériorité » exprime la « vérité de ce qui est » et la seconde, « parole en intériorité », exprime la « vérité de ce que je suis ».

Je suis en extériorité à mon dire chaque fois que je parle pour décrire le réel observable. Observer, expliquer des fonctionnements, analyser des faits, établir des liens de cause à effets, correspond à un mode du dire qui n'inclut pas celui qui parle. C'est à la fois le premier apprentissage de parole de l'enfance et le niveau de parole de toutes les sciences où l'objectivité est de mise.

Je suis en intériorité à mon dire chaque fois que je parle d'une réalité que je considère me concernant personnellement. Je suis impliquée dans la réalité dont je parle en exprimant mon rapport à cette réalité.

Les mots et le langage ne changent pas, mais la façon de s'y rapporter est tout autre ; ils ne veulent pas dire la même chose pour celui qui les emploie. Par exemple lorsque le mot « feu » est utilisé dans une parole en intériorité, il prend une valeur symbolique et analogique pour évoquer une expérience intérieure. On comprendra que le langage biblique et liturgique nécessite une implication personnelle du sujet pour pouvoir déployer son sens existentiel et spirituel.

Alors, comment provoquer le processus d'implication du sujet à comprendre, signifier et symboliser sur le langage biblique et liturgique afin de construire son intériorité croyante ? Il appert que le modèle d'enseignement des savoirs doit céder la place à une nouvelle procédure pédagogique qui permette de faire passer progressivement les enfants d'un univers mental à un autre.

3 Dans le *Cahier Évangile*, n° 3 de février 1973, Étienne Charpentier distingue ces deux sortes de paroles. « La parole qui explique » (le langage de la science) : selon ce type de parole ou de langage, le monde, les choses sont pour nous des objets dont nous prenons possession ; cette parole ou explication par laquelle nous les maîtrisons, ne nous atteint pas personnellement, elle ne nous change pas. Puis il y a « la parole qui crée » (le langage de la relation entre les personnes ; le langage de l'amour). Ici on ne possède pas l'autre comme un objet ; l'autre est quelqu'un qui nous interpelle, à qui on répond : on sort de soi pour aller vers lui, on « existe ». C'est de ce dernier type qu'est la Parole de Dieu (p. 12).

Deux types de pédagogies

Les recherches de Claude et Jacqueline Lagarde permettent ainsi de mieux comprendre pourquoi la pédagogie explicative s'avère peu utile en catéchèse. En effet, lorsqu'on étudie le type de questions bibliques et liturgiques que posent les enfants et les adolescents, on peut facilement observer leur difficulté à s'impliquer dans leur parole. Rivé au sens extérieur des mots et des images, l'enfant se situe dans un monde mental concret où la vérité est à l'extérieur de lui. Les explications de l'adulte ne font qu'entretenir ce rapport extériorisant au langage biblique et liturgique.

Il s'agit donc de permettre aux enfants et adolescents de faire le passage vers une parole en intériorité où les mots et les images passent du sens propre au sens figuré et symbolique. Si ce déplacement se fait en poésie, il devrait pouvoir se faire aussi en catéchèse. Pourtant une observation attentive des réactions spontanées des enfants révèle une absence de recul et de sens critique devant le langage de type symbolique, jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 9-10 ans. L'intelligence concrète⁴ des jeunes enfants ne saisit pas le sens figuré des mots et des expressions de langage, même lorsqu'on leur explique.

Par ailleurs lorsqu'on se permet de vraiment « Ouvrir la parole »⁵, on peut voir apparaître le questionnement critique dans la parole des enfants de 9-10 ans. On pourrait interpréter négativement ce doute sur le texte sacré alors que c'est la première étape d'une parole personnelle qui mènera à une parole existentielle, en intériorité. En effet, la parole critique de l'enfant doit, en quelque sorte, casser le sens concret « extérieur » des images bibliques, pour pouvoir accéder à un sens plus « intérieur » et spirituel. Mais ce travail de reconstruction ne va pas de soi. Au lieu de répondre aux interrogations des enfants de dix ans par des explications qui les gardent en extériorité, la Catéchèse biblique symbolique (CBS) adopte plutôt la pratique de l'éclairage biblique latéral, pratique inspirée des Pères de l'Église et de l'exégèse rabbinique.

4 J. PIAGET, *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Neuchâtel, Éd. Delachaux et Niestlé, 1997.

5 Titre parmi les premiers ouvrages des Lagarde, publié en 1980, aux Éd. Centurion, épuisé.

Cette pratique consiste à éclairer un passage biblique qui a suscité étonnements et questions, par un autre passage où le même type d'expression se retrouve. Grâce à ce texte harmonique, le croyant crée un arc de sens, lui apportant une lumière intérieure neuve et pouvant être reconnue comme une révélation intime. Sa question, ayant jailli de lui, trouve écho dans l'écrit biblique qui devient Parole qui le nourrit jusque dans sa prière. Ainsi grandissent et se construisent petit à petit l'intériorité chrétienne et l'intelligence de la foi qui dépasse le seul sentiment religieux. À travers ce processus maintes fois répété avec d'autres, la parole creuse vers le sens intérieur du langage. L'« homme intérieur » inspiré par l'Esprit prend le relais de « l'homme extérieur », en découvrant dans la foi, la Parole de Dieu que la Bible lui adresse.

En renouant avec la « tradition » de l'Église, on retrouve donc une pratique originale sur laquelle on peut s'appuyer pour apprendre aux enfants à développer leur pensée symbolique⁶ et ainsi, accéder au second sens des Écritures. En effet, c'est seulement sur le sens symbolique des Écritures que l'adolescent peut commencer à reconnaître son histoire à travers la grande histoire biblique du Salut et ainsi se sentir concerné personnellement dans sa quête d'identité et de sens à sa vie.

Une catéchèse qui intègre la parole critique

Nous pouvons dire que la prise en compte de la parole critique n'est pas chose courante dans les pratiques catéchétiques actuelles. Souvent perçue comme menace pour la foi, la pensée critique est rarement valorisée. Les stratégies pédagogiques sont souvent comme des entonnoirs : tout doit converger vers l'acquisition d'un message essentiel, théologique ou moral. Les récits bibliques utilisés sont assujettis à l'objectif visé. Les expressions du groupe qui s'écartent du chemin balisé, jugées hors d'ordre, sont laissées de côté. Un tel comportement pédagogique n'est pas sans conséquence. On induit une règle implicite chez les enfants : n'est valable en catéchèse que la parole pré-validée qui dit et redit des vérités théologiques sans trop réfléchir. Un jour ou l'autre, ils ne peuvent plus y adhérer aussi naïvement, parce que leur parole se fait entendre de plus en plus fort en eux, et parfois en s'opposant à celle qui vient de

6 « La réflexion philosophique sur le langage montre, par exemple, que la pensée symbolique est une forme d'accès au mystère de la personne humaine, inaccessible autrement ». *DGC*, n. 26.

l'extérieur. A l'arrivée de l'adolescence, il y a fort à parier qu'ils vont rejeter en bloc tout ce qu'ils ont répété durant leur enfance. En effet, « au second cycle du primaire, l'enfant de 10-12 ans ne se contente plus des récits : il met en doute leur véracité en faisant référence à son vécu concret. Les descriptions retenues ne lui semblent plus logiques ; et comme sa pensée formelle n'est pas encore structurée, il rejette "l'anecdotique biblique" comme un récit fictif pour enfants»⁷.

L'approche utilisée en CBS nous aide à comprendre comment l'étonnement que provoquent certains passages bibliques, peut devenir à la fois le moteur et l'opérateur de passage vers une compréhension plus intérieure et spirituelle. Le simple fait d'accumuler les bons contenus ne permet pas ce passage vers une parole en intériorité, et les récits bibliques reçus seulement en extériorité ne peuvent pas devenir révélation intime.

Permettre aux enfants et aux adultes d'identifier ce qui les étonne dans les récits bibliques, leur ouvre le chemin vers un autre sens. La fracture du vrai en extériorité met en recherche du vrai en intériorité. Cette symbolisation-existentialisation des Écritures ne peut pas s'imposer du dehors, elle ne peut être que le fruit d'un travail intérieur.

Pédagogiquement, la parole critique peut devenir la porte d'entrée vers l'intériorité. Quand le texte biblique ne tient plus face à la logique objective, ou bien il est rejeté parce que faux ou invraisemblable, ou bien il invite à un creusement intérieur débouchant sur le mystère de soi et de Dieu en soi. Mais ce passage n'est jamais automatique et garanti. D'où l'importance de l'accompagnement. Dès 9-10 ans, les enfants qui s'étonnent sur l'un ou l'autre récit biblique, peuvent commencer à accéder au sens figuré des mots et des images bibliques. Bien sûr, ce travail s'effectuera d'abord sur des courtes expressions où l'on apprend à jouer sur les mots. La reconstruction vers le sens figuré se fera grâce à des « perches » bibliques provenant d'autres récits utilisant les mêmes expressions ou les mêmes images. Les récits bibliques regorgent de ces images qui veulent étonner afin d'ouvrir au monde de l'invisible pour y reconnaître le Dieu intérieur qui parle au cœur.

Prenons l'image du buisson ardent, qui brûle sans se consumer. Étonnant ce feu ! Pour comprendre, on peut le relier à d'autres feux « bibliques » : celui descendu sur les disciples à la Pentecôte, ou celui

7 H. MAKHOUL-MIRZA, *Pédagogie différenciée et croissance spirituelle des écoliers*, Montréal, Médiaspaul, 1994, p. 273.

que Jésus a dit vouloir répandre sur la terre, ou celui qui s'allume au cœur des disciples d'Emmaüs. Percutant sa recherche d'un feu à l'autre, notre intelligence s'allume et notre cœur se réchauffe. On dit ceci... pour dire cela... Vers 11-12 ans, l'enfant devient de plus en plus habile à opérer ces reconstructions de sens et c'est un acquis qui restera. Ce travail doit être fait avant l'adolescence pour que le jeune puisse alors accéder à la parole existentielle croyante qui s'exprime dans la langue biblique.

Par ailleurs, ce travail de déstructuration/restructuration⁸ de sens ne sera jamais terminé puisqu'il est toujours à recommencer. Même parvenue à l'âge adulte, la personne se retrouvera confrontée à revisiter ses représentations anciennes (demeurées en extériorité) pour pouvoir intérioriser un sens plus cohérent et intégrateur pour sa vie.

La pédagogie des Pères de l'Église nous rappelle combien le passage de l'extériorité à l'intériorité ne se réalise ni facilement, ni rapidement. Bien que la foi soit un don de Dieu, l'intelligence de la foi, elle, requiert un travail d'accompagnement. Les repères pédagogiques liés aux niveaux de parole permettent à l'accompagnateur de reconnaître où se situe celui qui parle. Quand survient la parole critique, l'enfant, l'adolescent ou l'adulte pense frapper un mur ; l'animateur averti sait qu'il s'apprête à franchir une porte. Mais pour ce faire, le sujet devra être accompagné à travers le « dilemme religieux »⁹ auquel il se retrouve confronté.

La pratique de la Catéchèse biblique symbolique au Québec

Cette approche catéchétique a traversé les frontières pour étendre son influence au Québec, grâce aux premiers écrits des Lagarde. Au cours des années quatre-vingt, des expérimentations

8 L'expression « déstructuration-restructuration » empruntée à André Fossion, représente le travail d'apprentissage qui ne peut se réaliser de manière durable sans une remise en question des anciennes représentations. A. FOSSION s.j., *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Bruxelles/Montréal/Paris/Genève, Lumen Vitae/Novalis/Cerf/Labor et Fides, 1997, p. 123.

9 Fr. OSER et P. GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux, Étude de structuralisme génétique*, traduit de l'allemand par L. Ridez, Paris, Cerf, 1991 : « Toute personne porte une interprétation subjective du rôle d'un Ultime dans son existence et dans les situations concrètes de la vie. L'interprétation se transforme d'étape en étape en fonction des questionnements provoqués par des dilemmes religieux » (p. 158).

avaient lieu dans quelques milieux scolaires et paroissiaux. Mais c'est surtout avec l'avènement de la laïcisation du système scolaire, qui a amené la reprise en charge de la catéchèse par les paroisses, que l'on voit actuellement augmenter de manière significative la pratique de la CBS au Québec.

Les dernières orientations des évêques du Québec sur la formation à la vie chrétienne¹⁰ ont provoqué la mise en œuvre de projets catéchétiques dans tous les diocèses d'ici. En plusieurs endroits, la CBS s'est développée. Et pour accompagner les nombreux nouveaux bénévoles, des agents de pastorale ont ouvert des chantiers de formation et se sont mis à la création d'outils pédagogiques¹¹.

Selon le dernier sondage effectué par l'AQCBS¹², pour l'année 2004-2005, près de treize mille personnes cheminent actuellement au Québec avec l'approche de la Catéchèse biblique symbolique. Là-dessus, on compte environ huit mille enfants (dont 800 adolescents) et cinq mille adultes. Tous les adultes inclus dans ce sondage expérimentent la CBS à leur niveau, soit au titre de catéchètes (environ 800) ou de parents¹³. Actuellement près de 40 % des activités en CBS s'adresse aux adultes. La mise en application progressive des orientations des évêques laisse présager une augmentation.

10 AEQ, *Orientations pour la formation à la vie chrétienne*. Version provisoire, octobre 2002 (www.eveques.qc.ca/aeqdoc_aeq_2002_10_17_f_0.html).

11 Entre autre, le diocèse de St-Jean-Longueuil (rive-sud de Montréal) élabore actuellement un parcours d'animation, « Un chemin d'Emmaüs », pour la catéchèse des 7-10 ans. L'agencement des textes bibliques a été élaboré par C. et J. Lagarde et est le même que pour leur parcours français. Cet agencement systémique et harmonieux de narrations du Premier et du Nouveau Testament vise à construire dans l'esprit et le cœur, telle une mosaïque, la figure de Jésus, Sacrement de Dieu qui sauve.

12 L'Association québécoise de la Catéchèse biblique symbolique (AQCBS), fondée en juin 2003, offre un réseau officiel aux catéchètes impliqués dans cette pratique. Elle propose un colloque annuel et publie un bulletin trimestriel *Sous l'arbre vert*.

13 Un « parcours familial » est actuellement expérimenté dans le diocèse de St-Jean-Longueuil, touchant environ 600 familles. Ces parents ont choisi de catéchiser leur enfant à la maison, au lieu de l'inscrire dans une équipe de catéchèse. Les enfants sont regroupés périodiquement pour partager sur les récits explorés à la maison et tous les participants se retrouvent cinq fois par année, dans le cadre de célébrations intergénérationnelles.

Un enjeu majeur : la formation des adultes

L'approche pédagogique utilisée en Catéchèse biblique symbolique nécessite un renversement des repères pédagogiques habituels. Cela entraîne des défis majeurs au niveau de la formation des adultes catéchètes.

Les adultes en formation pour la CBS ont vécu eux-mêmes à l'enfance une catéchèse de transmission de savoirs. Ils sont immergés dans une culture scientifique où tout est approché en extériorité : le « vrai » se vérifie et se mesure. Cette conception objectivante du réel, en dehors de soi, bloque le chemin d'une parole pour dire l'autre vérité qui se vérifie de l'intérieur.

L'appropriation de la pédagogie utilisée en CBS oblige l'adulte à une nécessaire déconstruction de ses représentations premières. Tout d'abord son rapport à la Bible : passer d'un livre relatant des faits historiques, aux Écritures où se révèle une Parole adressée à l'intériorité du croyant. Ce déplacement s'effectue peu à peu : l'adulte en vient d'abord à saisir que la Bible n'est pas un reportage, et graduellement, il expérimente, par la méditation de tel ou tel récit, qu'à l'intime de lui-même, ce texte éclaire quelque chose de sa vie, « résonne vrai ». C'est à travers les expériences répétées où il creuse le sens de ces récits avec d'autres et jusque dans sa prière, qu'il acquiert une autre conception de la Révélation.

Le rôle traditionnel du catéchète se trouve remis en question. Il doit consentir à quitter la position de celui qui « sait » pour devenir l'accompagnateur de chercheurs de signification et de sens. À force de laisser parler plutôt que d'expliquer, il constate qu'il est illusoire de plaquer des réponses de science sur des questions de sens existentiel. La parole parfois ardue des catéchisés sur les récits bibliques est le passage obligé pour qu'elle se révèle Parole en eux. De la part du catéchète, l'apprentissage de la patience de la gestation est essentiel, jusqu'à faire partie de sa spiritualité.

Les écueils observés

Au Québec, il existe encore peu de relais de formation continue de bénévoles pour cette approche. Une simple formation initiale ne permet pas une intégration durable. Pour amener à l'état de réflexe les nouveaux acquis pédagogiques, la révision de sa pratique est indispensable et s'avère plus fructueuse si elle est faite en équipe accompagnée d'un formateur. Cependant les formateurs sont encore rares.

Alors, de nombreux catéchètes, peu formés, retrouvent leurs anciens réflexes d'expliquer et d'enseigner. Dès que la pensée des enfants devient un peu trop critique par rapport à la véracité d'un aspect du récit, ou dès qu'elle écorche une croyance bien enracinée chez l'adulte-catéchète, celui-ci s'empresse de ramener les égarés dans le giron du savoir ou du croire pré-établi. De plus, comme les documents d'animation ne veulent pas anticiper¹⁴ les écueils théologiques ou exégétiques en fournissant des notes appropriées, les catéchètes risquent d'improviser des réponses peu valables. Dire : « *je ne sais pas, et je vais chercher avec vous* », serait déchoir de leur statut. C'est pourtant un indice d'une conversion pédagogique.

La pratique de la *lectio divina*¹⁵ (lecture lente du texte biblique, méditation et prière) est encore peu fréquente chez les catéchètes. C'est pourquoi l'interprétation des récits bibliques se maintient souvent au niveau existentiel ou psychologique sans le réflexe spirituel de chercher un sens christologique.

Parfois aussi, l'échange sur le texte peut donner l'impression d'un éclatement où le fil conducteur échappe à tous, y compris à l'animateur. Les interprétations vont dans toutes les directions. Cette apparente cacophonie peut heurter une pensée rationnelle soucieuse d'une exégèse scientifique ou d'une théologie fiable. Pourtant, c'est davantage ce temps de la recherche en vérité qui construit le sujet croyant¹⁶ que l'objet de la foi.

Cependant, la parole libre exige une forme de directivité, non pas au niveau du contenu, mais au niveau du processus menant à la parole croyante. Ce processus nécessite un minimum de liens entre les récits pour que le jeu de sens converge vers une synthèse qui éclaire la vie. Une interprétation symbolique est le fruit d'une construction de sens faite par une personne située dans son histoire personnelle. Cette parole symbolique ne peut donc jamais prétendre englober le sens plénier. Par contre, un animateur de la parole qui

14 Les consignes pédagogiques orientent l'attention de l'animateur vers le processus de construction de sens. En fournissant trop de pistes de développement possibles, on risque de réveiller chez lui la tentation de « passer des contenus ».

15 La fréquentation des commentaires et des homélies des pères de l'Église sur les récits bibliques du parcours « Un chemin d'Emmaüs » s'avèrent indispensables pour développer le réflexe de l'interprétation spirituelle des Écritures.

16 Comme pour la théologie des Pères, la cohérence à rechercher sur un récit met en jeu plus que le récit, en cherchant une cohérence qui intègre l'existentiel de la personne, et en référant ce texte à la figure du Christ.

serait lui-même peu centré sur le Christ et le mystère pascal, et qui manquerait de culture biblique, aura plus de difficulté à guider le processus de recherche d'un groupe de commençants. C'est en grande partie pour cela que peu de personnes se sentent en mesure d'animer des adultes. Comme les compétences ne sont pas d'abord de l'ordre des connaissances mais plutôt des capacités à établir des liens éclairants entre les récits, et à nourrir la recherche, plusieurs n'osent pas se lancer, de peur de manquer de ressources.

C'est donc à des niveaux très inégaux que se pratique actuellement la CBS au Québec. Très peu d'adultes sont préparés à prendre la relève d'une catéchèse de l'enfance. La parole des jeunes enfants est moins menaçante pour des nouveaux catéchètes qui n'ont pas suffisamment apprivoisé leur propre parole critique ainsi que leur capacité à produire pour eux-mêmes du sens au niveau existentiel-symbolique.

Une pratique à enrichir

La CBS vise notamment l'intelligence de la foi par le développement de la pensée symbolique, en vue de faire entrer dans la prière de l'Église. Sa force réside dans sa pédagogie de la parole qui a la particularité de mettre en lumière les étapes menant à une parole en intériorité, caractérisant une foi adulte. À sa pédagogie de la parole, il peut s'avérer profitable de joindre une pédagogie du corps qui enrichisse la mémoire sensitive et affective, soutenant la symbolisation¹⁷. Bien que les séquences développées par les équipes Éphéta¹⁸ en France intègrent des activités de création telles que dessins, mimes et autres pour favoriser la mémoire des récits, dans notre appropriation québécoise de la CBS, il nous apparaît important d'aller plus loin dans l'exploration et l'intégration d'une approche plus sensorielle, en vue d'une formation globale de l'être chrétien. Des pratiques comme le récitatif biblique, le chant, la gestuation, qui correspondent bien à notre manière québécoise d'investir le corps,

17 « L'introduction à la compréhension des symboles n'est donc pas en premier lieu explicatif de type verbal, mais bien un processus d'ensemble qui englobe le silence et l'action, le récit et la fête, l'image et la musique ». P. ORTH, "Le recours aux symboles en pédagogie religieuse", dans *Lumen Vitae*, LIX/2, 2004, p. 177.

18 *Catéchèse biblique symbolique*. t. 1, Séquences 1-49, Paris, Centurion-Privat, 1983 ; t. 2, Séquences 50-96, Paris, Centurion-Privat, 1985 ; t. 3, Séquences 97-118, Paris, Centurion, 1993. Les séquences plus récentes se retrouvent sur le site internet <http://catechese.free.fr/>.

ont déjà commencé à s'ajouter à nos pratiques¹⁹. De plus, la participation à des activités communautaires autres que catéchétiques et liturgiques, représente un complément non négligeable pour favoriser l'initiation aux différents axes de la vie chrétienne.

Une approche initiatique qui intègre tout le corps favorise une assimilation plus « organique »²⁰. Nous explorons actuellement des moyens d'incorporer des rites initiatiques cherchant à produire une nouvelle conscience de soi inhérente au développement de l'identité chrétienne. Ce genre d'actes performants restructure la personne en la faisant accéder à une nouvelle manière d'être. En visant le spirituel et non pas simplement la *psyché*²¹, nous croyons que ce type d'expériences complémentaires à la parole, peut enrichir la pratique de la Catéchèse biblique symbolique de manière signifiante.

A CATECHESIS THAT OPENS UP THE WORD
IN ORDER TO OPEN UP THE WORD

This article offers a historical outline of the Biblical and Symbolic Catechesis (BSC), from its origins in France to its current practice in Québec, its anthropological, pedagogical and theological bases, as well as its distinctive approach integrating critical expression, or doubt. From the Québec experiment, the author explains how this catechetical approach of patristic inspiration encourages new and promising practices by opening the way to interiority, where the Word of God can produce an echoing effect. In spite of the difficulties observed in integrating such an approach which implies a complete shift from the usual pedagogical references, the author reveals how its practice contributes to forming a new generation of believers who are able to speak out, to share their questions, and to search together meaning for their lives.

19 Pour ajouter d'autres aspects à cette approche sensorielle, nous comptons explorer le parcours américain de l'Église épiscopaliennne, *Godly Play*, développé par J. BERRYMAN, *The Complete Guide to Godly Play: An Imaginative Method for Presenting Scripture Stories to Children* [contributing writer, Dina Strong], Denver, Co, Living the Good News, 2002-2003.

20 « Cette compréhension organique de l'initiation qui s'inscrit dans le corps nous fait déboucher sur le thème le mieux à même de définir l'initiation en la qualifiant de « nouvelle naissance ». E. RAUSIS, *L'initiation*, Paris/Genève, Cerf/ Fides, 1993, p. 13.

21 L'initiation se distingue d'une démarche psychologique ou thérapeutique. En ce sens, l'orientation prise par J. TREMBLAY et Gh. RIGOLT BEAUDOIN ne correspond pas à notre objectif. Voir *Une catéchèse biblique par le jeu et les symboles*, Montréal, Médiaspaul, 2002.